L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 29 JUILLET 1877. 50me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 29 JUILLET.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN, LUNDI.

Par H. Stern & Co., dans leurs salles d'encan bottes, souliers et brodequins.

La grève et ses conséquences.

Les nouvelles reçues de toutes les parties du pays, indiquent que les récoltes seront abondantes et si les grévistes avaient eu un peu de patience, les chemins de fer auraient eu bientôt de quoi remplir leurs wagons vides et la situation des compagnies se serait améliorée, ce qui eût autorisé les employés à demander, avec quelque chance de succès, le rétablissement des anciens taux de salaires.

La grève n'a pas empêché les récoltes de pousser, et une fois coupées, elles devront être transportées aux marchés qui en ont besoin. Mais alors se présentera une difficulté.

Sous la pression formidable des granges ou associations de fermiers, les tarifs de transport ont été abaissés une première fois, et ensuite, comme la diminution de recettes provenant de cette réduction écourtait ou annulait les profits des compagnies, celles-ci ont cherché à accaparer les affaires en abaissant encore les tarifs. La concurrence a été poussée si loin que la ruine s'en est suivie pour beaucoup de lignes. Les réductions progressives des salaires n'ont pas suffi à combler le déficit et elles ont amené la crise actuelle.

Supposons que les grévistes se soumettent avec l'espoir d'une augmentation ultérieure, ou concluent un compromis et que la circulation des trains se rétablisse partout, le problème ne sera pas résolu pour cela.

Les compagnies auront intérêt à s'entendre pour revenir à des tarifs raisonnables, c'est-à-dire beaucoup plus élevés que les tarifs actuels. Pour certaines marchandises, cela n'aura qu'un médiocre inconvénient, mais il n'en sera pas de même pour le fret lourd et surtout pour les produits agricoles.

Une partie du commerce de transport que la multiplicité et la rivalité des lignes de chemins de fer avaient détourné des voies fluviales, reviendra forcément aux bateaux à vapeur. Ainsi, l'élévation des tarifs des chemins de fer aura pour conséquence une diminution des produits à transporter, et les compagnies auront à la fois moins de fret et moins de travail à donner. Toute solution du différend qui a surgi entre elles et leurs employés ne saurait donc être que provisoire. La crise n'aura pas seulement causé d'immenses dommages aux compagnies, elle aura pour résultat de leur enlever une partie de leurs revenus.

Les grévistes n'avaient pas prévu cela, mais les grands potentats des chemins de fer eussent dû le prévoir et leur intérêt était de faire des sacrifices pour l'éviter. Ce ne sont ni les actionnaires, ni les créanciers de ces chemins de fer que nous plaignons. Ils n'ont été guidés que par l'égoïsme le plus étroit et ils ont soulevé tour-à-tour contre eux et les fermiers producteurs et les 40,000 employés de leurs lignes. Mais nous plaignons ceux-ci qui ont souffert d'un système irrationnel et d'une concurrence poussée aux dernières limites, et qui souffriront encore de la situation nouvelle qui va surgir de la crise.

Un des princes de la finance, Vanderbilt, a peint en quelques mots, la condition des chemins de fer qui couvrent de leur réseau la région qui s'étend du Mississippi à l'Atlantique et des grands lacs du Nord à la rivière Ohio; "Il y a, a-t-il dit, cinq lignes principales (trunk lines) et il n'y a pas assez d'affaires pour deux." Quant aux embranchements et aux lignes transversales ou intermédiaires, ils sont innombrables.

La plupart de ces lignes sont grevées de dettes énormes, dont les intérêts constituent des fardeaux qui absorbent le plus clair des revenus.

Pour rétablir un état de choses normal, il faudrait supprimer beaucoup de lignes inutiles ou improductives, et faire changer les autres de mains par ventes forcées, de façon à ce que les nouveaux propriétaires n'ayant plus à servir que les intérêts d'un capital raisonnable, puissent exploiter leur chemin avec succès, sans être obligés de réduire leurs employés à la famine. Mais on comprend que ces deux solutions ne sont du goût ni des actionnaires, ni des créanciers, qui cherchent à prolonger l'existence des lignes où ils ont des intérêts, dans l'espérance que les autres lignes tomberont et leur laisseront la place libre. De là des coalitions et des luttes de rivalité qui, loin d'améliorer la situation des chemins de fer, n'ont fait que l'empirer.

Au milieu de cette guerre acharnée que se sont livrée les capitaux engagés dans les chemins de fer, le travail s'est trouvé écrasé. La grève, dégénérant, malheureusement, en émeute et en tentative de révolution sociale, n'a pas amélioré la situation des grévistes et elle a empiré celle des compagnies. Mais elle a servi à appeler l'attention du peuple américain tout entier sur le redoutable problème du prolétariat industriel. Nous espérons que l'alarme jetée par ces événements d'une nature si nouvelle, ne créeront pas dans le cercle des intérêts, une réaction uniquement préoccupée de protection et de répression, mais que le bon sens du peuple américain lui fera sentir la nécessité de chercher une solution pacifique et satisfaisante à la question du travail.

Selon nous, cette solution toute naturelle se trouve dans l'immense étendue de terres qui restent encore disponibles sur ce continent et qui n'attendent que des bras et des capitaux. Aux sociétés d'immigrations doivent succéder les sociétés de colonisation à l'intérieur. Elles seront les soupapes de sûreté, qui en déversant dans l'agriculture le trop plein du travail industriel, préserveront la société américaine d'explosions périodiques du genre de celle qui vient de frapper la république américaine de stupeur et d'un effroi patriotique.

LES ORATEURS COMMUNISTES A ST. LOUIS.—Nous avons dit qu'un des orateurs émeutiers à St. Louis demandait la suppression des chemins de fer et des manufactures. Un autre orateur considère comme des martyrs les cruels assassins de la société des Molly Maguires, voici un curieux extrait de son discours:

La liberté américaine est un mensonge! Jamais il n'y a eu un pareil servage depuis la création de l'homme, et les ouvriers américains sont méprisables et avilis pour ne pas se soulever dans leur puissance—mais ils n'ont ni l'intelligence ni le courage de s'émanciper par le scrutin. La liberté américaine est un faux nom, quand onze mineurs sont lancés dans l'éternité pour avoir essayé de se protéger eux et leurs familles contre la famine. (Bruyants cris d'approbation.) Même à ce moment les fils télégraphiques transmettent la nouvelle de massacres d'ouvriers qui essaient de se protéger contre le capital.

Tout le secret est dans ce qu'on a appelé les droits de "liberté individuelle" et de "propriété individuelle," mensonges qui ont tenu les hommes abattus pendant des siècles. Le capital a foulé aux pieds et violé la Constitution et il ramène le travail en servage. Il faut que les ouvriers combattent ou meurent. (Bruyants cris d'approbation.) Le sang des malheureux mineurs de la Pennsylvanie et celui des ouvriers de Pittsburg et de Baltimore crie haut pour la liberté industrielle et il faut que nous l'ayons. Il faut que le travail soit libre quand toutes les villes et tous les villages devraient être détruits.

Les émeutiers de Saint-Louis ont une singulière manière d'entendre la liberté du travail, c'est de faire fermer de force tous les ateliers et d'empêcher les ouvriers et les ouvrières de travailler.

Les chars *verts* de la compagnie du Rail-Road d'Orléans vont directement au Fair Grounds en partant de la Statue de Clay.

—Madame X...., en ce moment en villégiature sur la côte normande, vient en aide à une pauvre femme de l'endroit, mais en lui recommandant bien de n'en rien dire.

—Oh! soyez tranquille, ma chère dame. Y a peut-être plus fin que moi dans le pays; mais n'y a pas plus caché!

Athénée Lousianais.

Le nouveau cotonnier.—Plantes carnivores.—La poésie dans l'Histoire, etc.

L'Athénée louisianais s'est occupé, dans sa dernière séance, d'une découverte très importante pour notre agriculture. Il s'agit du nouveau cotonnier signalé au congrès international de Botanique et d'Agriculture d'Amsterdam, par M. Delchevalerie du Caire. C'est un arbrisseau ressemblant à notre gombo févi. Le tronc est élevé, les branches courtes et serrées, de sorte que la plante a besoin de peu d'espace. Elle atteint neuf pieds de hauteur; elle est parsemée de boutons sortant de la tige; on dit que la première plante découverte en contenait soixante-dix.

Le nouveau coton, commercialement parlant, est de bonne apparence, et de qualité tout à fait égale à celle du coton ordinaire d'Egypte. Le produit est considérable, au point qu'un *feddan* de terrain planté de cette espèce donnerait au moins dix quintaux de coton—contre deux et demi à trois quintaux, rendement moyen de l'ancienne plante.

La découverte de ce nouveau cotonnier est assez curieuse. Un cophte, habitant le Delta supérieur, à un endroit nommé *Berket el Sab* (Puits du lion), station du chemin de fer du Caire, dans la province de Menouf, remarqua, pendant l'automne de 1873, dans un champ de cotonniers une plante différente des autres. Il cueillit les boutons, enleva la graine et la sema secrètement sur une portion de terre isolée. Il continua ses essais pendant trois années, et aujourd'hui il y a près de 3 à 400 ardebs de coton en cet endroit, c'est-à-dire de 73,200 à 97,600 livres, en chiffres ronds.

La nouvelle plante se nomme le *Coton de Kamia* ou de *Gombo*. On en vend la graine dans les marchés publics de l'Egypte. L'Athénée louisianais ayant été agrégé à la grande société d'Acclimatation de France, nous pouvons espérer qu'il en recevra des graines du nouveau cotonnier.

A la même séance, la société a écouté la lecture d'un rapport complet et très intéressant sur les plantes dites carnivores, par M. le Dr. Dupaquier.

Nous croyons savoir qu'à sa prochaine réunion, l'Athénée entendra la lecture d'un travail dû à la plume d'un des membres les plus distingués de la presse franco-louisianaise. Le titre de cette dissertation suffit pour donner une idée de l'importance et de l'attrait du sujet choisi par l'auteur. *De la poésie dans l'Histoire, et de quelques problèmes sociaux modernes.*

THEATRE DE L'OPERA.—La représentation extraordinaire que doit donner après-demain mardi à l'Opéra, l'Association dramatique orléanaise, mérite à tous égards d'obtenir le concours actif de la population du second district. La recette de cette soirée est destinée à contribuer à l'équipement de la quatrième compagnie du régiment d'artillerie d'Orléans, capitaine P. O. Peytoux. Le second district n'a pas d'organisation militaire en uniforme et c'est là une lacune qu'il importe de combler au plus vite, car des milices en uniforme ont plus de prestige et font un meilleur effet que des miliciens en civil—ceci soit dit sans oublier les services éminents rendus par les volontaires patriotes de 1874 et 1877, qui n'avaient pas d'uniformes.

La représentation est donnée par l'Association dramatique orléanaise avec le concours obligeant de Mlle Louise Dorel et de Mmes Cadio et Rossi, artistes de l'Alcazar. Le spectacle se composera du grand drame populaire en 5 actes, mêlé de chant, *La Grâce de Dieu.*

On trouvera le prix des places dans l'annonce.

Nous sommes priés d'annoncer que par suite du concours donné à cette représentation par plusieurs des dames artistes de l'Alcazar, la représentation qui devait avoir lieu à cet établissement le mardi a été renvoyée au lendemain.

JARDINS DE CARROLLTON.—Il sera donné les lundi, mardi et mercredi, 20, 21 et 22 août, dans les jardins de Carrollton, une grande fête militaire et civique pour le bénéfice des associations de l'artillerie de Washington. A cette occasion, le "Club Upide," composé entièrement de membres des associations, déguisés en minstrels, présentera aux amis des associations, des scènes variées, [illegible] farces, etc. On chantera des chansons sénégambiennes et on exécutera des danses de voudou et autres. On y verra des tableaux militaires, des scènes de bivouac et chaque soirée se terminera par des danses. C'est là une fête extraordinaire dont les détails sont exposés dans une annonce à laquelle nous référons nos lecteurs.

SOIREE MILITAIRE.—La compagnie C du second régiment de milice de la Louisiane doit donner, le samedi 4 août, au Pavillon du Nouveau Lac, une grande soirée dansante militaire.

TOURNEE PASTORALE.—Nous lisons dans le *Propagateur Catholique*:

Jeudi dernier, Monseigneur est parti pour Grand Coteau où il a dû donner la confirmation, le soir même, au couvent du Sacré-Cœur. Hier, vendredi, il a dû faire la même cérémonie au collège des Jésuites, et demain, dimanche, dans l'église de la paroisse.

On sait que c'est le 31 que tombe la fête de St. Ignace. Monseigneur y présidera probablement au collège la cérémonie, entouré d'un nombreux clergé; car bon nombre des prêtres des environs doivent profiter de la circonstance pour aller présenter leurs hommages à leur Père bien-aimé: chacun d'eux sait la façon gracieuse dont les Pères Jésuites savent exercer l'hospitalité.

Nous croyons que Monseigneur partira le 2 août pour Carencro, où il administrera le sacrement de confirmation dans la nouvelle église du Père Guillot, et il pense être le dimanche 5, au Pont Breaux.

LE BAZAR DE JEANNERETTE.—Nous recevons la lettre suivante:

Jeannerette, 27 juillet 1877.

Mr. l'Editeur,

Le Comité Catholique des Dames de Jeannerette se croit obligé de vous offrir ses remerciements pour avoir publié, à sa prière, l'annonce de son Bazar du 21 et du 22 de ce mois, et serait heureux de pouvoir remercier, à l'aide de votre journal les négociants de la Nlle-Orléans auxquels il s'est adressé, de la générosité avec laquelle ils ont répondu à son appel, et les habitants d'Ibérie et de Ste-Marie, de l'empressement qu'ils ont mis à répondre à son invitation; car à son jugement, le Bazar a eu un véritable succès.

Ce succès ne doit pas, néanmoins, empêcher les personnes qui sont en faveur d'une église à Jeannerette d'envoyer à M. Ernest Druilhet, président du comité, tout ce que leur dévouement peut leur dicter, car les listes de souscription étant ouvertes jusqu'au 10 du mois prochain.

Agréez, etc.,

MME J. H. GAY,
Secrétaire du Comité Catholique des Dames de Jeannerette.

LE DIMANCHE c'est le jour du repos pour l'ouvrier; c'est le seul moment où il peut se réjouir au sein de sa famille, pendant toute une journée; c'est alors qu'il songe à satisfaire aux besoins de ses enfants. "Que pourrais-je bien leur acheter?" se demande-t-il. Après un moment de réflexion, il dit à sa femme:

—Nous sortons avec les enfants.

—Et où allons-nous?

—Il y a longtemps que je veux les voir bien chaussés, et, pour me satisfaire en tous points, je vais les conduire à l'ETOILE ROUGE.

—C'est une très bonne idée que tu as là; seulement, je crains fort que ce soit fermé aujourd'hui.

—Je te demande pardon, mon chou, cet établissement est ouvert jusqu'à midi, le dimanche.

PLUMES EN ACIER.—M. A. W. Hyatt, marchand de fournitures de bureau, No 38 rue du Camp, reçoit du Nord des plumes faites expressément pour sa maison et qui sont connues sous le nom de: "The genl. F. N. Ogden expert writer." Ces plumes, ni trop molles ni trop dures, sont excellentes et seront, nous en sommes sûrs, fort recherchées dans les bureaux et les administrations. Etant dorées elles s'oxident difficilement et sont de bonne durée.

OCCASION EXCEPTIONNELLE.—Il se présente pour les habitués de la maison A. Schwartz & Fils, une occasion vraiment exceptionnelle et que nul ne devrait laisser échapper, de conclure d'excellents marchés. Cette maison annonce, comme on le verra plus loin, qu'elle vient de déballer une quantité infinie de marchandises sèches de tout genres, et signale plus particulièrement à l'attention du public des articles de deuil, de la bonneterie et des linons victoria comme devant être vendus cette semaine à des prix d'une modicité extrême.

CHAMPAGNE KRUG & CO.—La maison A Rochereau & Co., vient de recevoir par le Steamer Alice, de Liverpool, du Champagne de Krug & Co., de Reims, en paniers de grandes, demis et quarts de bouteilles.

PIANOS, MUSIQUE ET INSTRUMENTS.—Nous appelons l'attention toute spéciale des acheteurs de la ville et de la campagne sur l'annonce de M. Louis Grunewald. Grâce à ses agences et à son immense assortiment, cette maison peut offrir autant d'avantages et de facilités à ses clients qu'aucune autre maison des Etats-Unis. Les marchands de la campagne recevront sur demande des listes de prix.

PIANOS PLEYEL ET AUTRES—La maison Grunewald, de la Nouvelle-Orléans, ayant la seule agence dans les Etats du Sud, de la maison Pleyel, Wolff & Co. peut livrer les pianos de la célèbre marque Pleyel aux conditions les plus avantageuses, et avec des facilités de crédit. On trouvera aussi dans les vastes magasins de M. L. Grunewald, rue Baronne, de grands assortiments des meilleurs pianos et orgues de facteurs américains et européens, un choix considérable de tous les instruments et articles de musique.

Les chars *rouges* de la compagnie du Rail-Road d'Orléans partant du Marché Français, et les *verts* et les *bleus* de la Statue de Clay se rendent au Fair Grounds.

INSTITUTION D'AQUIN—Cette institution, dirigée par Mlle H. Fitzgerald, est une des plus anciennes et des plus florissantes de la Nlle-Orléans. L'enseignement, confié à des professeurs d'un mérite supérieur, comprend toutes les branches d'une éducation complète. Nous appelons l'attention des familles sur l'annonce insérée plus loin.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Départs.

Parmi les nombreux voyageurs partis hier soir par le chemin de Mobile nous remarquons les noms suivants:

Gén. Devins et famille, pour Chicago via Louisville, L. D. Sarpy et sa femme et George Sarpy pour le Canada, via Chicago et St. Louis. La famille de W. A. Violett et Mme Thos. L. Clarke pour New York via Cincinnati et White Sulpher Springs, J. W. Labouisse pour Washington. F. B. Leeds pour White Sulpher, J. M. Winship et Geo. Pesch pour les Sources de la Virginie; B. Fieblemann, Geo Alexander, Aristide Babin et W. H. Gibson pour New York, C. J. Fleet pour Philadelphie. B. Jacobs et son épouse, de Shreveport, pour New York. La famille du juge Mayer, de Donaldsonville, pour les Chûtes du Niagara; Mme E. L. Ranlett pour Louisville; Mme S. J. Humphries, Mlle Humphries et J. A. Humphries, pour Sewnee, Tenn. M. Scooler et E. L. Ranlett pour Point Clear; F. R. Hastings, pour Jacksonville; Charles Gambey pour Boston; colonel C. P. Atmore pour Louisville, major Sam. Parker pour la même destination, D. E. Hugen et famille pour les Sources de la Virginie.

Les capitaines F. A. Blaux, Jo. Holmes et J. H. Kouns, partent ce dimanche soir, par la voie rapide de Mobile pour Cincinnati.

Partis hier soir par la route de Jackson: O. J. Goodrick, J. N. Beadles, Saml Kuhn, Numa Delaup, E. C. Davidson pour New York, Aussi Albert Heim Jr., et Carlos de la Baguera, de Mexico, pour l'Europe, via New York. Mme J. Dunn pour Cincinnati, H. H. Cummings et John McEnery pour Monroe, P. Meyers Jr., pour Cairo, juge A. G. Brice, juge Don A. Pardee et famille, Frank C. Cleveland et Geo. M. Cough pour les chûtes du Niagara, Thos. Hennessy pour St. Louis.

Partant ce soir par la même route: J. B. Lallande avec sept personnes, et Peter Labousse et huit personnes, pour les chûtes du Niagara.

Le Monument de Lee.

Le voyer de ville a remis à l'administrateur Diamond un plan du monument qui doit être élevé à la mémoire du général Lee. A la prochaine séance du Conseil M. Diamond présentera une ordonnance pour donner au Cercle Tivoli le nom de Parc de Lee. Une des clauses de l'ordonnance proposée invitera l'association du monument à faire connaître le temps où les travaux commenceront et devront finir. On dit que le plan présenté par le voyer, d'accord sans doute, avec les patrons, promoteurs du projet, est très convenable.

Saisie du Théâtre St Charles.

La Compagnie du Gaz vient d'obtenir de la Sixième Cour de District un ordre de saisie et vente contre le théâtre St Charles pour une somme de $60,000 due à la Compagnie, par Ben de Bar qui s'était engagé à l'époque où il emprunta cette somme, de la rembourser par versements de $5,000 par an avec les intérêts au 8 o/o pour les années 1877 et 1878 à partir du 1er juillet, et par versements de $10,000 pour les années 1879, 80, 81, 82 et 83. Mr De Bar n'ayant pas rempli ses engagements, la Compagnie du Gaz a été forcée d'user de son droit d'hypothèque pour assurer la rentrée de sa créance. En conséquence, le théâtre St Charles, avec toutes ses installations, ses décorations, ses machines, va être bientôt mis en vente à l'encan.

Un futur constructeur de bateaux.

Le jeune Albert Lincoln, âgé d'environ seize ans et employé aux Perseverance Mills, vient de construire et de mettre en raille un petit modèle de bateau à vapeur qu'il a exposé au café de M. Wm. Swan, rue de la Levée près des Champs-Elysées. Le bateau est complet dans tous ses détails: il est muni de sa machine et de ses chaudières; il a ses cheminées, ses roues, ses cabines, ses galeries, etc. Tout cela fait au canif et presque sans outils révèle une grande puissance d'imitation et des dispositions bien marquées pour l'architecture navale. Les billets de la petite loterie sont en vente au café de M. Swan; nous espérons qu'ils passeront probablement entre les mains de tous ceux qui s'intéressent au jeune Lincoln et qui désirent l'encourager.

Plaintes.

Les habitants de la Levée, entre les rues St. Philippe et Hôpital, se plaignent de l'état d'infection de leurs rigoles. Ces rigoles, disent-ils, sont encombrées des débris du marché aux légumes et ont besoin d'être nettoyées plus souvent que les autres. Il paraît qu'elles sont en ce moment dans un état pitoyable et que tout écoulement est impossible. Nous appelons sur ce point l'attention des inspecteurs de rues.

Belle action.

Hier matin, sur les 10 heures, M. Ernest Jaunet, commis de la presse à coton de la Levée, était sous le wharf, devant la rue Montégut, quand tout à coup il entend un corps tomber dans l'eau. Il regarde et voit se débattant un petit garçon manchot, âgé d'environ 10 ans, qui avait glissé accidentellement du débarcadère. En un instant, M. Jaunet se dépouille de ses vêtements et se lance dans une opération de sauvetage d'autant plus difficile que le pauvre petit manchot avait disparu sous l'eau. Il plonge néanmoins et après des efforts héroïques, il parvient à saisir le petit garçon et l'amène à terre où il le dépose au milieu des applaudissements de tous les témoins de cette belle et noble action. Quelques minutes après, le petit garçon était en état de retourner chez lui.

Renvoyé en prison sans caution.

George Kuntz, accusé du meurtre de James Murphy, a été traduit, hier matin, devant le juge Smith, et a été renvoyé en prison sans bénéfice de caution. Kuntz est l'homme qui, dans la nuit du 20 juillet, poignarda et blessa mortellement Murphy, sur sa galerie ou sur les marches de son escalier, au coin des rues Huitième et Dryades.

Le nègre Davis.

Ce nègre, en 1874, sur la rive droite du Mississippi, près du canal de la Compagnie, viola une femme blanche qu'il assomma ensuite avec un bâton et qu'il laissa la croyant morte, au pied de la Levée du côté de l'eau. Mais elle fut relevée par des étrangers qui la ramenèrent chez elle où elle vécut encore deux jours. Elle put faire sa déclaration et accusa le nègre Auguste Davis de l'avoir outragée et ensuite d'avoir attenté à sa vie avec un bâton. On chercha le nègre en vain. Il s'était éloigné; mais étant revenu ici deux ans après, il a été arrêté et il attend maintenant en prison qu'on le juge.

La guerre des marchés.

Le juge Monroe, de la Troisième Cour de District, a accordé à un certain nombre de pétitionnaires, faisant des affaires dans les divers marchés de la ville, un writ de mandamus, ordonnant à Charles Cavanac, administrateur du commerce, d'exposer, mardi 7 août, les raisons pour lesquelles les clauses de l'acte No 31 de 1874, sur les marchés particuliers ne seraient pas exécutées. Les plaignants demandent la fermeture des marchés particuliers conformément à cette loi.

Ecrasée.

Une dame du nom de Sophie Schmidt, en traversant hier, la rue de la Levée, à l'intersection de la rue Ste-Anne, a été écrasée par un véhicule appartenant à M. Jos. Macheca et conduit par Henri Salibo. Transportée à la pharmacie de M. Llado, rue de Chartres, entre du Maine et Ste-Anne, Mme Schmidt a été examinée et ses blessures, l'une à la tête et l'autre à la hanche, ont été pansées. Salibo, le conducteur, a été immédiatement mis en état d'arrestation.

Mis sous arrêt.

John Gallagher a été arrêté, hier soir, vers neuf heures, en sa résidence, sur un affidavit fait contre lui, devant la Cour de police du premier district, par une nommée madame Labournian qui l'accuse d'avoir blessé grièvement à la tempe son fils, Henry Labournian, avec une brique, le 13 de ce mois. L'état du blessé au lieu de s'améliorer semble au contraire s'aggraver, ce qui a décidé la mère à cette mesure.

Arrestations.

Edouard Coleman et D. Hilliard ont été arrêtés et logés à la station centrale hier, sur l'accusation d'être des individus d'un caractère dangereux et suspects. Henry Thomas pour avoir proféré des menaces de mort contre Isaah Frazers, a été également écroué dans la même prison.

Cadavre trouvé.

Le cadavre d'un individu inconnu, vêtu d'une chemise d'indienne, d'un pantalon et d'un paletot de jean, a été trouvé flottant dans le fleuve, hier, à deux heures de l'après-midi.

Le coroner en a été avisé.

Le jeu indien.

La partie de raquettes restée inachevée samedi de la semaine dernière, a été reprise hier, mais n'a pas obtenu un meilleur résultat que le premier jour; chacun des côtés faisant une pelotte, pour nous servir de l'expression consacrée. L'anxiété de gagner l'enjeu—un magnifique drapeau—est telle des deux côtés, qu'il est fort possible que la partie se prolonge encore longtemps, sinon *ad infinitum.*

Grande Sortie.

Nous apprenons que le 12 août, les Francs-tireurs d'Orléans feront leur première sortie pour aller faire baptiser leurs drapeaux à la Cathédrale St-Louis après la messe. Sa Grâce Mgr. l'Archevêque Perché donnera sa bénédiction. Les Francs-tireurs avec leurs uniformes qui viennent de la maison bien connue de Lazarre, feront, nous n'en doutons pas, une bonne figure.

Les officiers de la compagnie sont:

Capt. Armand Selle,
1er Lieut. Alexis Dumestre,
2d Lieut. Bernard Maylie,
Orderly Sergent L. Grégoire.
Lieut. [illegible] Pujol, porteur du drapeau Américain.
Sergt. [illegible] Setz, porteur du drapeau Français
Sergt. Sylvain Chanfrau, porteur du drapeau Louisianais.

Conseil Exécutif Central de l'Union des Propriétaires et Contribuables.

Dans la dernière séance du conseil de cette Union, présidée par le Dr. C. H. Tébault, le comité du canal de Barataria a rapporté, par l'organe de M. W. H. Harris, que, vu l'importance de la question, il considérait qu'il était de son devoir, avant d'émettre une opinion, d'aller examiner personnellement la route proposée pour le canal. Il demande en conséquence un délai qui lui est accordé.

Le Dr W. E. Brickell a annoncé que le comité qu'il préside a adressé à M. Charles Morgan une communication relative au chemin de fer de la Nouvelle-Orléans au Texas, mais que cette communication est restée jusqu'à présent sans réponse.

Quant au fonds Sickles, le docteur a dit que le comité s'était rendu auprès du maire par intérim, qui avait promis de fournir un exposé écrit de l'administration et de l'histoire du fonds Sickle jusqu'à présent, mais qu'au lieu du rapport promis, on lui avait remis une liasse de papiers et de documents qui requerra un examen fort long avant qu'un rapport complet puisse être présenté. La sonde du comité d'enquête parait avoir touché un point sensible dans l'anatomie officielle des Pères de la cité.

Le Dr. Tébault déclare lui-même à ce sujet qu'il était allé voir de son côté le maire par intérim, comptant recevoir de lui un rapport complet, mais à son désappointement, le rapport n'allait que jusqu'au commencement de l'administration du maire Wiltz qui avait nommé le sénateur Kelly pour fournir les remèdes demandés par les malades pauvres de la ville sur le compte du fonds Sickle; que depuis il a reçu de la ville pour remèdes fournis, la somme de $5,400; que la ville lui doit pour 1876, la somme de $1,500 et que ses réclamations non réglées pour 1877 s'élèvent à $900, ce qui fait un total de $3,500, dû sur le fonds; que ce fonds dépassant $25,000 a été placé en bons à prime qui pour le moment du moins suspendent entièrement l'action du fonds de secours. Sur la question de savoir si l'on pouvait attendre de là quelque ressource, il a été répondu "Keno" ce qui veut dire quand le sort favorisera le fonds. Jusques là les indigents malades attendront et se passeront de remèdes.

M. Harris a lu une lettre reçue de E. S. Bigelow, de la Californie, qui demande des renseignements sur notre système de taxation. M. Harris, secrétaire de l'Union, a été chargé de transmettre ces informations.

Le Dr Tébault a prononcé alors sur la situation financière de la ville un discours qui dérange un peu les calculs de nos autorités municipales, et qui n'en est pas moins fondé en faits et en chiffres.

Etre en dette, c'est être esclave, a dit le président de l'Union des propriétaires et des contribuables. Nul homme endetté ne peut dire qu'il est libre. Il faut qu'il travaille pour un autre et tant qu'il doit il ne peut songer à édifier une fortune pour sa vieillesse. Sous le plan des bons à prime, tout homme, toute femme et tout enfant, est chargé d'une hypothèque dans ses affaires, dans ses biens et dans son travail pour 50 ans. Cinquante ans font trois générations.

Sous le système des bons à prime, la ville en 1876 a excédé de $169,312.54 toutes ses recettes possibles. Cela veut-dire que lors même que la ville aurait collecté jusqu'au dernier cent de ce qui était dû pour cette année, elle aurait été encore par $169,312.54, au dessous de ses obligations. Mais il s'en est fallu de $430,541.46, que les collections aient été complètes. Par conséquent le déficit est de $599,854.00. Alors que deviendrons-nous, a dit M. Tébault, sous un système financier aussi funeste?

Mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est la complaisance apparente de cette ville à caresser les dettes illégales, tandis qu'elle manifeste une inexplicable aversion pour ses dettes légitimes, ses dettes reconnues comme incontestables et qui sont incontestées. C'est comme qui dirait une mère repoussant ses propres enfants et choyant les enfants illégitimes d'une étrangère.

Ainsi les intérêts que la ville ne paye pas, bien qu'ils soient sacrés, s'accumulent. Elle ne les fait pas figurer dans son budget et cependant il faudra les payer une année ou l'autre, et pour l'année 1876, ils constituent avec les taxes qui n'ont pas été recouvrées et qui certainement ne le seront qu'en partie, et qu'en partie faible, un arriéré de $1,019,312 54. Cette somme sera la dette faite en 1876. Il n'est donc pas vrai de dire que la dette diminue, au contraire, elle augmente.

Le Dr. Tébault a parlé longtemps sur ce sujet et sa démonstration, précise et claire, a produit beaucoup d'effet.

TEMPERATURE.—28 juillet 1877.
Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin	73	23
Midi	86	30
3 P.M.	87	31
6 P.M.	85	30

Les chars *bleus* de la compagnie du Rail-Road d'Orléans débarquent les passagers au Fair Grounds en passant par la route du Bayou St-Jean.

—On écrit de Londres à l'*Observateur* de Tarbes:

"Je dois vous faire part d'un événement qui est l'objet des conversations de toute la ville de Lourdes. Il y a une dizaine de jours, un enfant de onze à douze ans s'est noyé dans la Gave.

"Sa mort est-elle le résultat d'un accident ou d'un suicide? On l'ignore. Toujours est-il que, depuis plusieurs jours le cadavre est remonté sur l'eau, la tête et les épaules émergent, et cependant il reste immobile à la même place.

"Le courant est si rapide en cet endroit, qu'on n'a pu encore retirer le corps, personne ne pouvant l'aborder. On suppose que, pour que ce cadavre se maintienne dans cette position, il faut qu'il ait les jambes prises entre des blocs de rochers. Un grand nombre de curieux se rendent tous les jours sur le théâtre de l'accident, à quelques kilomètres de Lourdes."

ROME.—On nous écrit de Rome, le 3 juillet:

"Le Vatican est rentré dans le silence, et, conformément à une tradition imposée par le climat, les réceptions seront suspendues pendant trois mois. Pie IX a dû faire des efforts surhumains pour assister aux dernières audiences. En ce moment, la réaction se fait sentir.

"Comme une vacance du Saint-Siége serait une complication ajoutée à tant d'autres, j'ai cherché à savoir exactement la vérité. Le Pape n'est point malade, mais seulement très fatigué. Ses médecins redoutent un accès de fièvre qui pourrait avoir, disent-ils, les conséquences les plus graves. Or, nous sommes précisément au début de la saison des fièvres. Pie IX ne veut pas entendre parler de sortir du Vatican, bien que le château de Castel-Gondolfo soit à sa disposition et se trouve placé, par la loi des garanties, dans la même situation juridique. Ce château, situé sur les collines est considéré comme très salubre.

"Les membres du Sacré-Collége envisagent avec une sorte de terreur la perspective d'une vacance du Saint-Siége. Quant au gouvernement italien, il n'est pas pressé non plus de la voir arriver. Il trouve que les affaires générales sont suffisamment embrouillées, et qu'un incident de plus n'aurait rien d'agréable.

"La situation actuelle n'est pas normale, mais on y est habitué; seulement, elle ne pourra se prolonger après le pontificat actuel. Les membres éminents du Sacré Collége le reconnaissent eux-mêmes, se bornant à déclarer que les difficultés seront excessives si on ne reconnait pas les faits accomplis, ce à quoi aucun d'eux ne parait être disposé.

LA SUPPRESSION DE L'INDUSTRIEL ALSACIEN.—On écrit de Strasbourg à la *Gazette d'Augsbourg*:

La suppression de l'*Industriel alsacien* a causé ici, et fort justement, une grande sensation. Les journaux officieux eux-mêmes avaient autrefois reconnu à plusieurs reprises la modération de cette feuille. Ce qui était surtout désagréable au gouvernement, c'était la critique sévère à laquelle elle soumettait l'administration financière en Alsace-Lorraine.

Le gouvernement a maintenant obtenu, par différentes suppressions et par divers refus d'autorisation de paraître, ce résultat qu'il n'y a plus en Alsace que des journaux qui ont avec l'administration allemande de bonnes relations.

La *Gazette* (officielle) de *Strassbourg*, parlant de la suppression de l'*Industriel alsacien*, s'exprime de la manière suivante:

"On ne pouvait pas souffrir plus longtemps que la question de la réunion de l'Alsace-Lorraine à l'empire allemand fût traitée comme une question irrésolue, devant être discutée par les journaux et ressortissant d'un aréopage de personnes non autorisées à émettre un jugement en cette matière.

"La paix de Francfort et l'union de l'Alsace-Lorraine à l'empire d'Allemagne ne sont pas discutables en Allemagne.

"La tranquillité de la population et la paix qui règne entre les deux nations sont choses si sérieuses, qu'il est impossible de permettre que l'on ébranle la confiance publique en éveillant de propos délibéré des espérances non fondées et en entretenant ouvertement des relations avec l'étranger.

"Les droits de l'empire allemand sur le pays acquis par la conquête sont un bien sacré de la nation allemande.

"Quiconque nie et méprise continuellement ces droits offense le sentiment national allemand, et cette offense exige une satisfaction.

"Il est étonnant que l'*Industriel alsacien* n'ait pas reconnu en sept ans, et malgré de fréquents avertissements réitérés, que l'on doit écrire, en Allemagne, dans le sens allemand."

HISTOIRE D'UN BALLON.—Le fait suivant est raconté par le *Salut public*, de Lyon:

Il y a quelques jours, le chef d'une grande maison de banque de cette ville était fort surpris de recevoir une lettre venant de la Norwége, et dont le signataire le prévenait qu'il était désireux de toucher la somme promise à celui qui aurait trouvé le bon envoyé de Lyon par le ballon du 26 mars dernier.

On comprend quelle fut la stupéfaction de notre banquier en recevant une lettre aussi peu explicite. En homme sérieux, il voulut cependant éclaircir l'affaire et prit ses renseignements. Les difficultés qui se présentèrent ne firent qu'exciter sa curiosité, et après mille peines et mille démarches il finit par apprendre ce qui suit:

Le 27 mars dernier, deux paysans traversant une forêt dans le nord de la Norwége trouvèrent sur le bord d'un sentier un petit ballon de la grosseur de ceux qu'offrent à leurs acheteurs les magasins de nouveautés.

A l'extrémité du fil qui pendait de ce ballon était attaché un billet daté de Lyon, 26 mars, et promettant de payer la somme de 20,000 fr. à celui qui aurait trouvé le ballon et le papier. Ce billet était signé du nom d'un des banquiers de Lyon. Il parait que ce n'est pas sans peine qu'on a pu persuader aux paysans norwégiens que le billet qu'ils avaient entre les mains ne signifiait absolument rien. Il est même probable que les Lyonnais vont perdre de leur réputation de probité parmi les habitants du nord de la Scandinavie.

Mais ce qu'il y a de plus curieux dans toute cette affaire, c'est que c'est fait d'un ballon d'enfant partant de Lyon le 26 mars, pour aller atterrir le lendemain à l'extrémité de l'Europe.

Naïf confrère! Comme si le ballon n'a pas pu être lancé par un farceur en Norwège!

—On lit dans le *Journal de Mantes*:

"Dimanche soir, des jeunes gens qui se baignaient dans la Seine aperçurent un cadavre arrêté dans le barrage de Juziers-le-Bourg; c'était celui de Victorine Voisin, âgée de 22 ans, couturière, qui s'était précipitée dans la Seine, mercredi soir, à Meulan, à la suite d'une vive discussion.

"Cette jeune fille, qui avait été couronnée rosière le 13 mai dernier, devait se marier le 14 de ce mois. Les accords avaient eu lieu et le fiancé était venu dimanche, dans ce même pays où huit jours après on devait repêcher morte sa fiancée, présenter celle-ci à sa famille. A ce moment de mauvais bruits circulèrent sur la conduite de la rosière. On écrivit au fiancé une lettre dans laquelle on disait que Victorine Voisin était enceinte. Une explication très violente eut lieu mercredi soir entre la jeune fille et le frère de son fiancé, qui lui montra la lettre.

En se voyant l'objet de l'attention et du mépris publics, la jeune fille, perdant la tête, quitta tout à coup son interlocuteur et alla se précipiter dans la Seine, où elle disparut immédiatement.

L'autopsie pratiquée par le docteur Drouet, de Mantes, en présence des autorités de Juziers, est venue donner un démenti formel à tous ces bruits calomnieux.

LE PALAIS DES MEUBLES.—Les atelier et les magasins de Mr. Jos. Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido, ressemblent en effet à un palais. Il s'y trouve un choix incomparable de meubles, et les prix de vente sont si modérés que nous nous rendons parfaitement compte de la vogue extraordinaire dont jouit cette maison.

L'ANCIENNE ET FIDELE VOIE DE JACKSON.

TOUJOURS LA PREMIERE.

Cette ancienne voie favorite des voyageurs a été grandement améliorée; ses rails sont en acier, elle a de nouveaux ponts de fer et de nouveaux wagons. Les trains y circulent maintenant avec autant de régularité que de rapidité. Ils se relient avec exactitude aux convois des autres lignes. C'est le chemin le plus court et le meilleur vers l'est par Louisville et Cincinnati.

Ceux qui font des voyages de plaisir peuvent, en prenant cette route, aller par Chicago et le Canada, ou par Buffalo et les chûtes du Niagara, à New-York et aux villes de bains du Nord, au même prix que par Louisville ou par les lignes de la Georgie et de la Virginie.

Il y a en vente maintenant, au Bureau du chemin de fer de Jackson, rue du Camp No 22, sous le City Hôtel, des billets d'excursion et de touriste pour tous les principaux lieux de rendez-vous dans l'Est, le Nord et le Nord-Ouest, par toutes les voies désirables.

Il n'y a qu'un changement de wagon entre la Nlle-Orléans et New-York et les autres villes de l'Est. Pas de changement entre Chicago, Cincinnati, Louisville et la Nlle-Orléans, ou de St. Louis à la Nlle-Orléans.

Tous les trains ont des palais-dortoirs.

Prenez donc l'ancien chemin de Jackson.

—No 1.—

August Flower.—Les êtres les plus malheureux au monde sont ceux qui souffrent de la dyspepsie et d'affections du foie. Plus de soixante-quinze pour cent de la population des Etats-Unis souffrent de ces deux maladies et de leurs conséquences, telles que: acidité de l'estomac, migraine, constipation habituelle, palpitations du cœur, sensation de brûlure à l'épigastre, douleur au creux de l'estomac, jaunisse, langue saburrale, mauvais goût à la bouche, rapports, humeur noire, etc. Allez chez votre pharmacien et procurez-vous un flacon de 75 cts d'August Flower, ou une fiole—échantillon pour 10 cts. Essayez-en. Deux doses vous soulageront.

Vendu par tous les pharmaciens des Etats-Unis, et, en gros, par E. J. Hart & Co. G. E. Finlay & Co., I. L. Lyons et Frederickson & Harte, Nouvelle-Orléans.

—La Banque de France était mise en éveil depuis un mois environ, par l'émission d'une grande quantité de faux billets de banque, de fr. 100 et de fr. 50.

L'inspecteur de police Méline, chargé spécialement du service de la Banque de France, recueillit ces billets et les soumit au parquet, qui chargea M. Macé, commissaire de police aux délégations judiciaires, d'ouvrir une enquête.

Les investigations amenèrent bientôt l'arrestation des deux frères Miquard, arrivés récemment d'Amérique et logeant dans le quartier du faubourg Saint-Denis.

On découvrit dans le domicile qu'ils occupaient des pièces lithographiques et plus de 600 faux billets de fr. 100 et de fr. 50.

Décédée hier, à onze heures P. M., à l'âge de cinquante-quatre ans, Vve GUSTAVE SIMON, née Algasie Chevalier. Les amis et connaissances des familles Simon, Chevalier et Soublet sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à quatre heures et demie P. M.

Le convoi partira de la maison mortuaire, coin St. Philippe et Claiborne.

Décédée, hier matin à 5 heures, à l'âge de cinquante ans, MADELEINE FOURNIER, veuve de JEROME MERLIN, native de la Nouvelle Orléans. Les amis et connaissances des familles Merlin et Fournier sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à dix heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 352 rue Bagatelle, entre Grandhomme et Craps.

Mariages et Décès annoncés dans les journaux de la Ville, durant la semaine.

MARIAGES.

J W Roberts à Mlle Maggie J Craig.
Andrew F Mangin à Mlle Annie M Nochar.
J Stanislas Landry à Mlle Julia Saffrazin.

DECES.

Veuve Christine Faessel, 53 ans, Alsace, France.
Henry S Hendricks, 51 ans, Pennsylvanie.
Maggie, fille de feu Michael McManigle, 6 ans et 9 mois.
Jane Murphy, épouse de Wm Manders, 54 ans, Irlande.
Veuve J P Taylor, 56 ans.
Mary Ann Winn, épouse de Ch. M. Sprigg, 32 ans, New York.
Edgard Fernand, 14 ans et demi.
Margaret Luck, 63 ans, Irlande.
John Noe, 9 ans.
Thomas Thompson, 57 ans, Angleterre.
James McCaughling, 71 ans, Irlande.
Baptist Fabing, 43 ans, Alsace France.
Anne Kane, 16 ans et demi, Louisiane.
Mary E McCaffrey, 11 ans, fille de B. A McCaffrey.
Ann Steel, 8 ans et 7 mois, fille de Stephen E Garrett.
Anne Marie McLean, épouse de Noel Magroon, 58 ans.
J Emile Bost, 75 ans, France.
Baptiste Peres, 43 ans, France.
Maria Livingston, épouse de feu Dan'd McCants.
George Matz, 26 ans, Nouvelle Orléans.
George E Minge, 21 ans.
Laura V Ong, épouse de Richard M Ong.
Mary Jane Buckley, 16 ans, Louisiane.
John Kron, 45 ans.
Un enfant de 11 mois, de Louis Bernos.
Un enfant de 22 jours, fille de Robert Metz.
Un enfant de 21 mois de Bernard R Coffey.
Un enfant de 9 mois et demi, de Wm. Cunningham.
Un enfant de 14 mois, de P Ernest Carrière.
Un enfant de 11 mois, de W L Rayburne.

Entrepôt de Tapis.

AU No 17 DE LA RUE DE CHARTRES.

STOCK à une GRANDE REDUCTION DE PRIX, au comptant.

Nous offrons, en ce moment, notre grand choix de TAPIS, TOILES CIREES, NATTES, STORES, étoffes à rideaux, &c.

A UNE GRANDE REDUCTION DE PRIX.

Les personnes qui désirent acheter de ces articles ou se renseigner trouveront leur intérêt à venir examiner notre stock et voir nos prix.

29 juil—D VPP   A. BROUSSEAU & SON.

Maladies de l'Œil et de l'Oreille.

Dr. C. BEARD, Oculiste.
ORLEANS INFIRMARY,
No 142 rue du CANAL,

LES malades de la campagne trouveront à l'Infirmerie les facilités nécessaires pour leur entretien.

7 avril—6m—PP

CETTE SEMAINE
Bargains Spéciaux
CONSISTANT EN

240 pièces LINONS VICTORIA FINS, à 10 c., 12 1/2 et 15 c.

Toiles! Toiles!!

48 pièces TOILES (blanches et couleur) à 25 o/o au-dessous de leurs valeurs primitives.

Articles de Deuil!

28 pièces TAMISE, DELAINE, DRAP HENRIETTE et CACHEMIR, provenant de ventes de faillite, et devant être vendus des prix étonnamment bas.

Bonneterie!

500 douz. BAS fins—Simples et Balbriggans, à raies et en couleurs unies, bleu, etc., à $1 50 la douz. et au-dessus

—Aussi—

1,000 yardes de

Torchons Corde
—Et de—
Bordures Hamburg,

à 5 cents la yarde et au-dessus.

CHEZ
A. Shwartz & Son,
Aux Nos 160 et 162 de la rue du Canal,
29 juil—   coin Baronne.

Association de l'armée du Tennessee.—Une assemblée spéciale des membres de cette association, aura lieu au Mechanic's Institute, MARDI SOIR, 31 juillet, à sept heures.

JAS. LINGAN,
1er vice-président, agissant comme président.
JOHN GOLDING,
Secrétaire.   29 juil—2t

Demande de 500 ouvriers boulangers.

ON demande, pour DIMANCHE, 5 août, à 11 heures du matin, au Coliseum Hall, No 51 de la rue Bienville, 500 ouvriers boulangers.

29 juil—

Dépot d'Eaux Minérales,
139.......RUE DU CANAL.......139

Il vient d'être reçu les eaux suivantes:

EAUX DE VICHY,
CELESTIN HAUTERIVE,
GRANDE GRILLE, HOPITAL,
OREGGA-FERRUGINEUX,
BITTER FRIEDRICHSHOLL, quarts et pintes
BLUE LICK, CONGRESS, ETC., ETC.

Les ordres reçus par la malle seront exécutés promptement par

FREDERICKSON & HARTE,
139 Rue du Canal,
29 juil—6t   Touro Building.

Bonne nouvelle! Bonne nouvelle!

BORGES, le grand roi des huitres vit toujours et informe le public qu'ayant obtenu de nouveau la location du poste qu'il a occupé pendant nombre d'années, fera la réouverture du célèbre "ACME OYSTER BAY" Nos 9 et 11 rue Royale, mercredi 1er août. Ayant fait tous les arrangements nécessaires, il garantit de fournir au public les meilleures huitres des Bans les plus connus de l'Etat à 20 cts la douzaine.

La Barre du ACME est pourvu de vins et liqueurs de choix. Excellent lunch de 10 heures à une heure.

P. M. BORGES,
Propriétaire de l'ACME,
Nos 9 & 11 rue Royale.
29 juil—

"MA FILLE,"
dit un bon père, si tu veux avoir un joli pied n'achète ta chaussure qu'à

L'Étoile Rouge
Coin Douane et Bourbon.
29 juil—2t

Réouverture du Sumpter.

LE 1er août, le SUMPTER, établissement ancien et renommé sera réouvert par les soussignés. La Bar a été parfaitement pourvue des vins et des liqueurs les plus fins qui seront servis à DIX SOUS le verre. Bière Lager fraîche à CINQ SOUS le verre. Lunch chaud tous les jours de 10 heures à 1 heure.

E. SALOMON & CIE.
15 rue Decatur, en face de la Poste.
29 juil—2t

Champagne Krug & Co., de Reims.

EN DEBARQUEMENT DU STEAMER ALICE, DE LIVERPOOL.

100 Paniers, grosses bouteilles.
250 do 1/2 bouteilles.
50 do 1/4 bouteilles.

A vendre par A. ROCHEREAU & CO.,
29 juil—3t   16 et 18 rue St-Louis.

ON DEMANDE

POUR aller de l'autre bord du lac, une personne d'un âge moyen pour prendre soin d'enfants et faire le ménage, aussi une blanchisseuse et repasseuse de première classe et une bonne couturière qui sache travailler sur la machine "Howe." Encore, une cuisinière qui comprenne la cuisine créole et qui soit pâtissière (une personne de couleur préférée). Les meilleures des recommandations seront exigées. Adresser les applications à "Wanted," bureau de "l'Abeille."   29 juillet—3t

POUR DU COMPTANT.

AFIN de faire place aux marchandises qui doivent arriver bientôt, j'offre, à vendre, à des prix modérés, celles que j'ai en magasin.

E. VINET,
4 fév—1an   207 Canal, près Remparts.

A louer

La maison à étage située rue St-Claude, No 263, entre St-Philippe et Ursulines, ayant cave, waterworks, jardin, appareils à gaz, etc. Conditions avantageuses. S'adresser sur les lieux.   10 juil—1m

UNE SEMBLABLE OCCASION
n'a jamais été offerte
—AUX—
Acheteurs de marchandises sèches.
—LES—
DANZIGER,
No 203 de la rue du Canal, entre Bourgogne et Remparts et 238 et 230 rue Royale, coin St Philippe.
EN FONT ACTUELLEMENT DE
Grands Sacrifices!
AFIN DE POUVOIR OUVRIR LEUR NOUVEAU MAGASIN AU No
157 RUE DU CANAL,
entre Bourbon et Dauphine, avec un
Stock entièrement nouveau,
TEL ETANT LEUR BUT,
Arrêtez-vous aux réductions qu'ils ont faites:

Linons Jaconet, large d'une yarde, réduits de 15 à 5 cts.
Linons Toile, en couleur, jolis modèles, réduites de 20 à 5 cts.
Linons Toile, pour deuil, réduits de 20 à 8 cts.
Linon Toile bleu, dit Navy, réduit de 25 à 15 cts.
Batistes fil grises, réduites de 20 à 12 1/2 cts.
Debeges pour robes de voyage, réduits de 25 à 10 cts.
Poils de chèvre gris, pour robes de voyage, réduits de 50 à 25 cts.

Sur notre comptoir du milieu No 1,

10,000 yardes Grenadines, Draps marqué ananas, Mozambiques, Popelines d'été, etc., qui se vendaient, autrefois, à 20, 30, 40 et 50 cts, réduits à 10 cts et toutes nos ETOFFES FINES POUR ROBES réduites dans la même proportion.
Mousselines laine noires, réduites de 30 à 20 cts.
Mousselines noires, tout laine, réduites de 40 à 30 cts.
Tamise noire, tout laine, réduites de 80 à 60 cts.
Alpacas noirs, bon lustre, réduits de 50 à 25 cts.
Poils de chèvre noirs, grand lustre, réduits de 60 à 40 cts.
Crêpes noirs d'Australie, Cachemire, Drap Impératrice, Bombasines et autres étoffes pour deuil, réduits dans la même proportion.

—EGALEMENT—

[illegible]ots de deuil, Cols crêpe, Voiles crêpe et Amour, à Crêpes anglais et français blancs et noirs, Gants de peau de Chevreau noirs, Gants fil de Lisle, &c.
[Gre]nadines noires, excellente qualité, réduites de 35 à 20 cts.
Grenadines à raies satin noir, réduites de 25 à 15 cts.
Grenadines noires, unies, à raies et brochées, réduites dans la même proportion.
Soie noire, large d'une yarde, pour doublures grenadine, réduite de 60 à 40 cts.
Soie taffetas noire, réduite de $1 à 75 cts.
Soieries gros grains, noires, réduites de $1.50 à $1.
Soieries gros grains, noires, de Lyon, réduites de $2 à $1.50.
Soieries d'été, jolis genres, réduites à 65, 75 et 85 cts.
Soieries noires de Bellon, Bonnet, Gamet et Croizard, des meilleures fabriques.
Soieries en couleur, unies, pour doublures et robes, réduites dans la même proportion.
Piqués blancs, réduits à 10, 12 1/2 et 15 cts.
Piqués cordés réduits à 10 cts.
Nansouks blancs réduits à 10, 12 1/2 et 15 cts.
Linons Victoria réduits à 10, 12 1/2 et 15 cts.
Linons Bishop réduits à 15, 20 et 25 cts.
Nansous de l'Inde, français, large de 2 yardes, réduits à 60, 75 et 85 cts.
Mousselines suisses réduites à 10, 12 1/2, 15, 20 et 25 c.
Nansous checked et à raies, réduits à 12 1/2, 15 et 20 c.
Brillantine blanche réduite à 20 et 25 c.
Etoffes de blanc, de toutes les qualités fines, réduites dans la même proportion.
Toiles blanches, par 24 yardes, réduites de $6 à $4 50 la pièce.
Toiles blanches garanties pur fil, par 12 yardes, réduites de $4 50 à $3 40 la pièce.
Toiles blanches, garanties fil pur, par 24 yardes, réduites à $6 75, $8, $9 et $10 la pièce.
Toiles blanches de toutes les qualités fines, également.
Toiles pour taies d'oreillers et draps, dispers, toiles de Paris, damas table, Turkey Red, serviettes, Doyles, moustiquaire bobinet, rideaux dentelles Nottingham, quilts honeycomb et piqué, etc. Tous ces articles sont inclus dans ces grandes réductions.
Essuie-mains réduits à 60 cts la douzaine; devants de chemises à 10 cts.
Casimirs d'été à 20, 35, 40, 50 et 60 cts.
Cotonnades, Coutil pour messieurs, toiles du Nord, gingas fil, gingas paniers, flanelles blanche, grise, bleue, rouge, couvertures, etc. Tous ces articles sont compris dans les grandes réductions.
Molletons à 8 cts, cotons blancs, à 5 cts, coton blancs, large d'une yarde, à 7 cts, New York Mills à 13 1/2 cts, Wamsutta à 13 cts, Lonsdale à 9 1/2 cts, Fruit of the Loom à 9 1/2 cts, White Rock à 9 1/2 cts.
Cotons blancs à 5 cts et au-dessus.
Indian Head 7/8, à 7 1/2, 4/4 à 8 1/2 cts.
Coton 10/4 à draps à 18 cts.
Huguenot, première qualité, 10/4 à 30 cts 11/4 à 35 cts, 12/4 à 40 cts.
Bas de dames, full furnished, réduits de $4 à $2 50.
Toutes les qualités fines de bas coton, fil de Lisle, Balbriggan, et de bas d'enfants, réduits de $1 25 à 75 cts.
Chemise de peau, gaze de l'Inde, toutes grandeurs, pour messieurs, réduites à 45 cts.
Chemises de peau, gaze de l'Inde, toutes grandeurs, pour dames, réduites à 50 cts.
Parasols coton réduits à 20 cts.
Parasols soie, 14 pouces, réduits à 75 cts, 16 pouces $1, 18 pouces $1 25, 20 pouces $1 50, 22 pouces $1 75; tous nos demi-parapluies et parasols de nouveau genre, à nouveaux manches, tels que nacre, ivoire à teintes, ébène, os, &c., réduits dans les mêmes proportions.
Bordures Hambourg réduits à 5, 6, 7, 8, 9, 10, 15, 20 et 25 cts.
Réductions dans les garnitures toile, grise pour robes de voyage, mouchoirs, dentelles "notions", éventails, articles de fantaisie, articles à ruches, rubans, &c.

Sur notre comptoir No 2,

Nous sacrifions tous nos COUPONS et les offrons à des prix qui ne sauraient manquer d'attirer l'attention. Ainsi, nous vendons nos meilleurs coupons calicot à 4 1/2 cts la yarde. Les autres coupons dans la même proportion.

Sur notre comptoir No 3,

Nous sacrifions un lot de corsets à 75 cts, $1, $1 15, $1 40 et $1 85. Ces corsets valent au moins trois fois plus.

D'autres articles qu'il faut positivement écouler avant notre déménagement; nous citerons, de ce nombre, 20 caisses de CALICOTS des meilleures marques à seulement 5 cts la yarde.

Nous avons les qualités les plus fines de toutes les espèces de marchandises du premier commerce, et nous les avons toutes comprises dans ce grand sacrifice.

Nos amis de la campagne trouveront chez nous la promptitude et la bonne foi. Nous envoyons, gratis, dans toutes les campagnes les échantillons et les listes de prix, et nous rembourserons avec plaisir l'argent des articles dont les acheteurs n'auront pas été satisfaits.

Théodore Danziger's Sons,
Au No 203 de la rue du Canal, entre Bourgogne et Remparts,
Et
Aux Nos 238 et 230 de la rue Royale, coin St-Philippe.
29 juil—PP

Agence exclusive pour les Pianos de
Pleyel, Wolff & Co., de Paris,
PIANOS QUI N'ONT PAS DE SUPERIEURS.
ON TROUVERA TOUJOURS
AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUNEWALD,
AU GRUNEWALD HALL, 18 RUE BARONNE.

Un stock de 100 pianos parmi lesquels on pourra faire des choix.
Les prix sont réduits et les conditions très faciles.
Faites demander le nouveau CATALOGUE ILLUSTRE.
AGENCE GENERALE AU SUD pour la vente des pianos Victocores doubles, de STEINWAY & SONS,
De W. KNABE & CO., HAINES, BROS.
Des nouveaux et jolis PIANOS DROITS DE FISCHER, qui ont été perfectionnés.
ORGUES des meilleures fabriques.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE, CORDES—Variété infinie, importée par la maison.
Il y a des prix spéciaux pour les marchands de la campagne.
La maison envoie la liste des prix gratis par la poste.
Adresser les demandes directement, à LOUIS GRUNEWALD.
30 mai—   Aux Nos 14, 16, 18, 20 et 22 de la rue Baronne, Grunewald Hall.

Hôpital de Charité

Nouvelle-Orléans, 18 juillet 1877.

DES propositions cachetées pour fournir, à l'Hôpital, de la viande fraîche, jusqu'au 31 décembre prochain, seront reçues, au bureau du soussigné, jusqu'au LUNDI, 30 du courant.

Des propositions cachetées pour fournir du pain à l'Hôpital durant la même période seront reçues jusqu'au LUNDI, 30 du courant.

Toutes les propositions devront être adressées au bureau des administrateurs de l'Hôpital, lesquels se réservent le droit de les rejeter en partie ou en totalité.

Les personnes qui désirent soumissionner obtiendront les renseignements nécessaires en s'adressant à mon bureau, à l'Hôpital.

RICHARD NUGENT,
19 juil—1922 30   secrétaire et trésorier.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 28 JUILLET—CLASSE NO 178.

Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me
52	38	16	5	26	59	29	22	6	73	75	45	50

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature, Ce 28 juillet 1877—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN,
LOUIS M. PILIE,
Commissaires.

Méfiez-vous des fausses Loteries.

Wagons à cannes.

CHARRETTES POUR QUATRE MULETS. Charrettes pour trois mulets, charrettes à bœufs, toute espèce de petites charrettes, wagons, jantes, essieux, brouettes en bois, &c., de notre fabrique de Wheeling. Nous ne nous servons que du meilleur bois préparé et garantissons chaque wagon et chaque charrette que nous vendons.

Dépôt Nos 127 et 129 de la rue de la Commune, entre les hôtels City et St Charles.

BODLEY BROTHERS.
28 juil—7t

CHAS. E. KELLS
ET
M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES,

No 14 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de Palais artificiels.

5 juin—

AVIS.

DURANT mon absence de la Nlle-Orléans, Mr ULYSSE A. GUERINGER a ma procuration, par acte exécuté pardevant James Fahey, notaire le 16 juillet 1877.

22 juil—7t   P. P. TRICOU.

A Louer:

UNE ECURIE située rue du Canal, derrière le cimetière St-Patrick, ancienne station de police, dans un des meilleurs quartiers de la ville.

S'adresser à la grocerie en face.
19 juillet—1m, 2t par semaine.

Mécanisme et Chirurgie.
G. P. MALONEY,
DENTISTE,

AU No 150 de la rue du Canal, Nlle-Orléans. Les prix les plus modiques du Sud. Extraction de dents sans douleur.

2 juin—2m.

INSTITUTIONS.

DOLBEAR
203 rue du Canal.   203 rue du Canal
COLLEGE COMMERCIAL.

OUVERT tous les jours et tous les soirs de 8 heures du matin à 9 heures du soir, durant toute l'année. Les nouveaux élèves commencent n'importe quand dans une branche quelconque.—Classes de tenue de livres, d'écriture, d'arithmétique, le jour et dans la soirée, pour les dames et les demoiselles.

LEVI DOLBEAR. Président.
11 sept—1 an—DMJ

Pharmacie Homœopathique D'ANGELL,
59, rue du CANAL, au premier.

IMPORTATEUR direct de médicaments, de livres de médecine et de tout article employé dans la Médecine Homœopathique.

Consultations homœopathiques tous les jours, de 11 à 3 heures, données par les médecins suivants:

Dr Bailey, de 11 à midi.
Dr M. Angell, de midi à 1.
Dr [illegible] Fehrricht de 1 à 2.
Dr [illegible] de Villeneuve, de 2 à 3.
15 juil—1m DMJ

INSTITUTION D'AQUIN.

CETTE Institution, dirigée par Mademoiselle H. FITZGERALD, et occupant de spacieux édifices dans le quartier le plus sain de la ville, reçoit des élèves internes et externes, qui peuvent s'initier, dans son enceinte, à toutes les branches d'une instruction solide, sous des maîtres dont chacun s'occupe de sa spécialité d'enseignement.

Le plan des études embrasse toutes les branches, depuis l'enseignement primaire jusqu'aux plus hautes classes: l'Anglais, le Français, l'Espagnol, l'Allemand, les Mathématiques, la Rhétorique, la Littérature, l'Histoire, la Géographie, l'Histoire Naturelle, la Physique, etc.

Le Piano, le Chant et le collège sont confiés des professeurs de mérite.

Pour les conditions s'adresser à l'Institution, 252 rue Bayou, près Claiborne.   [illegible] sept—1 an

Avis spécial.

COAL. Bureau de la compagnie de Charbon [illegible], rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, Lne.—[illegible] est prêt à faire des contrats pour fournir du charbon l'automne et l'hiver prochains. Charbon délivré dans les limites de la ville aux prix suivants:

Aux familles.......................[illegible]
Aux bateaux.......................[illegible]
Aux marchands.......................[illegible]

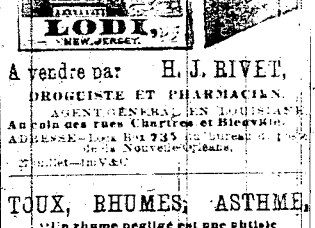
W. S. CAMPBELL, Agent.
15 juil—2m DMaJ

Hamburg-Magdeburg
Fire Insurance Company of Hamburg.

CETTE compagnie est prête à émettre aux taux courants, des polices d'assurance contre toutes les pertes et avaries que peut occasionner le feu. Chaque risque pris par cette compagnie a, pour participantes, trois des plus fortes compagnies allemandes représentant un capital et un surplus de plus de soixante millions [illegible] compagnie à même d'accepter de forts risques.

WILLIAMS & BRUCKNER, Agents,
4 juil—1m   Au No 15 de la rue Carondelet.

Négociants commissionnaires,
GARANTISSEZ VOS AVANCES:
Planteurs et Fermiers,
PROTEGEZ VOS RECOLTES,
En vous procurant à temps le
TEXAS
COTTON WORM DESTROYER,
LE PLUS SUR DE TOUS LES POISONS CONTRE LES CHENILLES.
Une livre suffit pour 4 arpents,
PRIX, SEULEMENT $1 LA LIVRE.
Faites demander des brochures.
Un escompte libéral est fait au commerce.



A vendre par   H. J. RIVET,
DROGUISTE ET PHARMACIEN.
AGENT GENERAL EN LOUISIANE,
Au coin des rues Chartres et Bienville.
ADRESSE—Lock Box 735 au bureau de poste de la Nouvelle-Orléans.
[illegible] juillet—1m V&C

ROSADALIS—ROSADALIS

Ce célèbre agent pour purifier le sang mérite toujours de fixer l'attention de tous ceux qui souffrent. Il s'est [illegible]. Personne ne s'est plaint.

A vendre par
E. J. HART & CO.,
73, 75, 77, 79 Tchoupitoulas.
29 juin—sm   Nlle-Orléans.

Avis.—Bureaux du People's Insurance Company of New-Orleans.—[illegible] MARDI [illegible]

P. M. SCHNEIDAU,
13 juillet—15t   Secrétaire.

LISEZ!
EXCURSION POUR 10 cts
Sur les ferris du Premier, du Deuxième et Troisième Districts.

LES personnes qui veulent jouir de la brise constante du fleuve et passer un après-midi agréable se rappelleront que le paiement de 10 CENTS en s'embarquant sur un des ferries leur donne le droit d'y passer toute l'après-midi pourvu qu'elles ne quittent pas le bateau.—Moitié prix pour les enfants.   [illegible] juil—1m

TOUX, RHUMES, ASTHME,
"Un rhume négligé est une phthisie commencée."

Demandez le BAUME PECTORAL AUX NAVETS INDIENS de LAPLACE et n'acceptez nulle autre préparation, si vous voulez un remède qui renferme toutes les remarquables propriétés du Navet Indien pour les affections des poumons. Préparé et à vendre par B. LAPLACE, pharmacien, [illegible] Prix du flacon, $1. [illegible] les principales pharmacies.

Changement de domicile.

LE Docteur JUSTTOUATRE a transféré son office et son domicile rue des Ursulines, entre St Claude et Remparts.

Consultations de midi à 2 heures.
20 juin—3m

Machines.

UNE chaudière à vapeur, extra, à cinq tuyaux, longue de 20 pieds et d'un diamètre de 38 pieds, tuyaux de 16 pouces, avec soupape, tuyau et toutes les connexions au complet, faisant la vapeur avec plus d'économie et de sûreté que deux chaudières ordinaires à tuyaux doubles;

4 machines centrifuges, perfectionnées, de Aspinwall, en parfait état.

Une machine oscillante à double cylindre, cylindres de 8 pouces et d'une course de 12 pouces.

Une pompe à vapeur à action directe, cylindre à vapeur, de 16 pouces et cylindre à eau, 10 pouces, course de 10 pouces, succion de 6 pouces et de charges de 5 pouces;

Un vacuum par Rillieux, de 4 [illegible] de 12 pieds, sur 3 pieds 3 pouces de diamètre, avec pompes, &c.

6 chaudières à sucre, de différentes grandeurs.

A vendre par
A. THOMSON & CO.
Au coin des rues Tchoupitoulas et Gravier.
24 juin—3m

Hôtels, Restaurants, &c.

Restaurant Trisconi,
—ET—
SALON DE RAFRAICHISSEMENTS.
Au bout du wharf de Milneburg.

Excellente chère, poissons frais, vins et liqueurs de choix.

Prix très raisonnables. Le meilleur endroit pour avoir la brise du lac. Liqueurs et vins aux prix de la ville.

Les commandes pour repas peuvent être faites à l'avance chez JOHN TRISCONI, au coin des rues Canal et Decatur.   17 juil—1m

RESTAURANT BOUDRO,
Lac Pontchartrain.

VU les circonstances difficiles, dans lesquelles nous passons, les Propriétaires du Restaurant Boudro, jaloux de conserver leur popularité, ont l'honneur d'informer le public qu'ils ont considérablement réduit leurs prix.

Une visite au restaurant Boudro convaincra les plus incrédules.

Inutile de dire que la cuisine et le service sont de premier ordre.

JARY & HAUSSE, Propriétaires.
30 juin—1 m.

ATTENTION.
M. ANDRIEU — 159, Poydras.
CHAUSSURES FAITES EN VILLE,
à $3.50 la paire.

BOTTES et souliers en tous genres faits ici, des meilleurs matériaux et par des ouvriers de premier ordre, à des prix plus réduits que partout ailleurs en ville. Chaussures de toutes qualités pour dames, messieurs, jeunes gens et enfants. Soixante-quinze à cent ouvriers sont constamment employés dans les ateliers.

1 janv—1an V&C

HOTEL DE L'EUROPE,
A BILOXI.

M. SOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés.

15 juin—2 mois.

LAURENT LACASSAGNE,
Marchand-Commissionnaire et
Importateur de Vins et Liqueurs.
9.........RUE DECATUR.........9

AGENT pour la vente des Vins d'une des premières maisons de Bordeaux et de la célèbre marque de Cognac P. [illegible] Gabriel Gadrad & Cie, de Cognac, et [illegible]

$40 SAISON $40
De 1877 à
BLADON SPRINGS.
CHOCTAW COUNTY,
ALABAMA.

L'Etablissement où se trouvent ces eaux célèbres et sans pareilles sera ouvert, pour la saison d'été, le 1er mai. On y vient par bateau de Mobile, d'où l'on part tous les MARDIS et SAMEDIS à 5 P. M.

PRIX REDUIT:

$40.........Par mois.........$40
$12 50.......Par semaine.......$12 50

Billets pour aller de la Nouvelle-Orléans à Bladon Springs et pour le retour, bons pour la saison, $17 50.

Pour les circulaires et l'analyse des eaux s'adresser à

JAMES CONNER & CO.,
Propriétaires,
I. L. LYONS, Agent,
Coin Camp & Gravier.
1er mai—3m

Brasserie à Vapeur.
86.........Rue Marais.........86

NOTRE bière sera vendue aux consommateurs aux prix les plus raisonnables.

H. F. STURCKEN,
Propriétaire.

Liste des lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 29 Juillet 1877

OUVERT, LE DIMANCHE DE 11 A 1 HEURE DU MATIN.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

Alaffa Felix	Mancus Pietro
Asian Matheo	Manmus Jean Marie
Benezech Joules	Martin Louis
Brouaid, avocat	Martie Rena
Carasi Cario	Muja Domenico
Delbianco Martino	Ozanne Louis
Estobid Banito	Paffos Jean
Garrupia Domenico	Sansourie Auguste
Giardono Giovanni	Saupavin Pierre
Guerin P	Solue Louis
Guadan Frères	Torres José
Jourdan Mr	Vincent Barton P
Lanes Juan	Weil Benjamin

LISTE DES DAMES.

Landumiey Madame
Sickles Marie
Casa Du Davaica Fudari Casa
Maria Jacintha Sin
Savina Avilta Siga Signora

JOHN M. G. PARKER, Maître de Poste

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST. COMES, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.
M. PR. MACHET, Marchand, à Bâton-Rouge, pour les paroisses de Ouest et Est Bâton-Rouge, Ouest et Est Feliciana.
H. C. BERNARD, à Brulé Landing, Ouest Bâton Rouge.
WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de Pointe-Coupée.
LANDREAU, Maître-de-poste à Bertrandville pour la paroisse de la Pointe-Coupée.
H. DUPUY, Maître-de-poste à Marksville, paroisse des Avoyelles.
MARIDAT, à la Nouvelle-Ibéria.
M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Landry.
M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.
M. WM. L. ROCHE, député Maître-de-poste, Plaquemines, paroisse Iberville.
O'ROBERT, à Franklin, paroisse Ste-Marie.
P. DAMARE, St-Martinville.
VALERY THIBODEAU, Pont-Bre[aux].
A. DURIO, Arnaudville.
M. PETETIN, Grand-Coteau.
ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.
A. NEVEU, Vermillionville.
LAURENT CHERI, Plaquemines (Iberville).
A. BOYER, Moreauville (Avoyelles).
SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-poste à Jonesville (Texas).
Wm. HUDSON, à Jeanerette, Ste-Marie.
EDGARD DELERY, [illegible]